



San-Antonio comme à confesse – roman peu orthodoxe

Un pater, trois ave !

par Serge Amoré

« La confession » n'est que la deuxième des trois phases du saint sacrement. La première est « le repentir », la troisième « la pénitence », également nommée « satisfaction » ! Dieu fasse que les pécheurs d'entre nous qui n'ont pas encore ligoté le dernier Patrice, brûlant les étapes, après cette belle homélie, cavalent dard-dard vers leur satisfaction.

Prenez un beau San-Antonio d'environ 80 kg, grand-père depuis peu d'un petit Patrice (*est-ce bien raisonnable pour un héros ?*). Adjoignez-lui un Béru bien gras, *qui pue, qui pète, qui prend son cul pour une trompette*, mais flic d'exception et ami fidèle.

Ajoutez un aumônier de prison détenant des informations terribles sur un détenu, mais muselé par le secret de la confession.

Mettez une bonne dose de Jérémie Blanc fraîchement retrouvé.

Assaisonnez le tout d'un vieux Pinaud dont *la montée de gâtisme a été enrayée par une cure de goyaves marinées dans du lait de cactus*.

Rehaussez éventuellement d'un peu d'Amélie qui allaite son nouveau-né et d'un Toinet plus impliqué dans l'enquête que jamais.

Faites mariner le tout dans *la plus étrange histoire jamais vécue dans la longue carrière* de notre héros et vous aurez la savoureuse recette du nouveau *San-Antonio comme à confesse* de Patrice Dard.

Ça commence par le début

Le père Gonzague, ancien copain de lycée de San-Antonio et aumônier dans une prison vient trouver Sana pour lui confier qu'un détenu, dont il ne peut dévoiler l'identité ni les agissements à cause du secret de la confession, va être libéré et commettre les crimes les plus abominables jamais commis sur cette Terre.

Tout au long de l'histoire, le père Gonzague nous galopera un brin sur la prostate avec son foutu secret de la confession, refusant de dévoiler le moindre petit indice à San-Antonio et son équipe.

En même temps on n'est pas con (on est des lecteurs de San-Antonio tout de même) et on se dit que si le cureton balance le nom de l'assassin dès le premier chapitre, le roman risque d'être un peu court et que merde on en veut pour nos 16 € tout de même.

Donc, devant le mutisme de son ami d'enfance, San-Antonio et ses adjoints font une enquête rapide pour tenter d'identifier ce détenu.

Tandis que Toinet et Jérémie Blanc font des recherches sur internet et dans des journaux, Béru interroge à sa manière un gardien de la prison pour savoir quel taulard fréquentait assidûment l'aumônier. Les trois arrivent au même nom : Marcello Masturbiani surnommé Grave Marcel.

Après avoir consulté le palmarès de ce Rital qui a pris perpète avec une sûreté dont il n'a même pas encore effectué le tiers, tous arrivent à la conclusion que ça n'est pas lui qui va être libéré, mais que, passant beaucoup de temps avec l'aumônier, il sait sûrement des choses. Il est donc décidé de faire incarcérer Jérémie et César pour obtenir des informations. *Un mouton noir et un mouton blanc*.

Très vite, nos deux infiltrés obtiennent des renseignements et désignent un individu récemment libéré comme un suspect probable des futurs crimes annoncés par l'aumônier.

Pendant ce temps, Sana et Béro enquêtent au dehors et sont confrontés à une foule d'événements sanglants et d'indices qui les confortent dans leurs hypothèses.

Dès lors, il n'y a plus aucun doute sur l'identité du terrible assassin.

Et ça se termine par la fin

Sauf que...

Ben sauf que, vous ne croyez tout de même pas que je vais vous raconter toute l'histoire, non ?

Et puis quoi encore ? Faut pas rêver !

D'une part cet article n'a pas vocation à ça, et surtout Patrice Dard le fait beaucoup mieux que moi.

Par contre, ce que je peux vous dire, que Patrice ne vous dira pas, c'est que ce San-Antonio est un tout bon de la série des « Nouvelles Aventures ».

Il est plein de rebondissements et de trouvailles, comme par exemple les titres de chapitres qui...

J'en dirai pas plus, à vous de le découvrir.

Dans cet opus, la fine équipe san-antonienne est reconstituée comme aux plus beaux jours de la saga. Monsieur Blanc est de retour et ses rapports avec Béro sont moins conflictuels que par le passé. De plus, il pratique le *banda ouana kiloumba* avec brio et ses résultats sont stupéfiants. Le gâtisme de Pinuche est en voie de rémission grâce à la cure citée plus haut, même si l'on est obligé parfois de lui dicter ce qu'il doit dire grâce à un petit sonotone relié à un micro émetteur. Et bien sûr Béro, l'inamovible ami de San-Antonio, tel que nous l'aimons : bâtreur, baiseur, buveur, péteur, cogneur, chieur, cocu, plein de bons sens et de jugeote et d'une fidélité à toute épreuve qui fera dire à l'un des personnages de l'histoire : *J'aurais aimé avoir un ami pareil.*

Si on ajoute à nos trois mousquetaires (car n'oublions pas qu'ils étaient quatre) un Toinet omniprésent, allant parfois jusqu'à supplanter dans l'enquête San-Antonio lui-même, nous avons la composition exacte de l'équipe gagnante de ce roman.

Par contre, au niveau baise, on ne peut pas dire que *San-Antonio comme à confesse* soit un véritable lupanar.

Certes, Béro s'envoie une petite friponne dans le dos de son mec sous prétexte de l'aider à régler le magnétoscope en vue d'enregistrer le porno de Canal+, certes San-Antonio se tape une jolie Asiatique, mais malheureusement pour eux (surtout pour elle) le coût n'ira pas à son terme, certes Béro fait sa fête à la cuisinière d'un boxon clandestin pendant qu'elle prépare la popote et que San-Antonio interroge la patronne, certes, certes...

Mais on a connu, dans d'autres épisodes, nos deux lascars bien plus généreux à faire don de leurs semences à la gent féminine.

Attention, c'est pas que ça me gêne car comme on dit « c'est ceux qui en lisent le plus qui en font le moins », mais je tenais à signaler à ceux qui, contrairement à moi, auraient besoin de stimuler leur imagination, qu'à l'inverse de la chaîne XXL, *San-Antonio comme à confesse* fait pas dans le porno.

Au fil de sa narration, Patrice Dard (je précise Dard pour ne pas qu'on le confonde avec le petit-fils de Sana) se sert quelquefois de son récit pour, par exemple, nous donner un cours sur la cueillette des champignons et une recette pour les déguster. Ce que fera Béro d'ailleurs, mais d'une toute autre manière.

Il nous raconte aussi, avec pudeur, l'un de ses souvenirs du temps où il habitait Les Mureaux, ou bien nous livre, à coups de renvois en bas de pages, une improbable compétition pour le quai Conti entre Didier Barbelivien, Jean-Loup Dabadie et Pascal Obispo.

L'art de savoir alterner entre émotion et déconnade fait le charme de ce roman.

Et puis je voudrais aussi remercier Patrice, mais ça c'est tout à fait personnel, pour avoir fait caillasser par des petits fachos le bus de l'OL plutôt que celui de l'OM.

Merci Patrice.

Rajoutez à tout ça la superbe couverture de François Boucq, qui est pour moi le meilleur illustrateur de San-Antonio depuis Michel Gourdon, et il n'y a plus aucune raison pour que vous n'achetiez pas ce livre, si ce n'est déjà fait.